Boycott ...

Taha Hussein

Kawkab al-Sharq, 15 janvier 1934

Nous devons l'en féliciter, le président du Projet du Piastre, si le mal est de ces choses pour lesquelles on félicite ; car Son Excellence le docteur Ali Pacha Ibrahim a réussi — à notre grand regret — à pousser les gens à boycotter ce projet et à s'en détourner, obtenant bien plus qu'il n'aurait obtenu s'il avait appelé ouvertement au boycott, s'il avait séduit les gens pour les y engager, et s'il les y avait pressés avec insistance.

Oui, nous devons féliciter le président du Projet du Piastre pour ce mauvais résultat auquel le projet est arrivé cette année, si les mauvais résultats sont de ces choses pour lesquelles on félicite les gens — et qui sait ? Il se peut qu'il y ait, parmi les gens, ceux qui tiennent à féliciter pour le bien, et qui, n'y parvenant pas, tiennent tout autant à féliciter pour le mal ; car ils veulent féliciter en toute circonstance. Et les légendes nous ont conservé l'histoire de cet homme grec qui voulut que l'histoire le retienne malgré elle ; il s'en prit donc à une grande et somptueuse bibliothèque, et la livra aux flammes, pour que l'histoire eût quelque chose à dire de lui ; et les grammairiens citent, en matière de grammaire, un vers non dénué d'esprit, passé à l'état de proverbe :

Si tu ne peux être utile, alors nuis — car l'on n'attend du jeune homme que de nuire ou d'être utile.

Le président du Projet du Piastre fut, sans aucun doute, utile, tant qu'il préservait le projet des méfaits de la politique, et le menait sur la voie innocente que les jeunes innocents avaient voulue pour lui ; mais lorsque la politique coupable se mit à s'infiltrer dans ce projet, les gens en avertirent le président, qui en prit conscience avec quelque pudeur, et montra de l'intérêt pour ce dont on l'avait averti ; mais ce ne fut — hélas — qu'un intérêt de façade, qui ne put rien contre les réalités douloureuses ; la politique continua donc son chemin dans ce projet jusqu'à l'atteindre de ses maux et de ses péchés, jusqu'à faire que ceux qui s'y dévouaient et qui le chérissaient en vinrent à voir et à entendre des choses qui les blessaient dans leurs opinions, leurs sentiments et leurs plus hauts idéaux patriotiques.

Alors ils insistèrent auprès de leur président pour qu'il les protège du péché de la politique et des manœuvres de la politique, et qu'il leur

préserve une œuvre économique, innocente, jeune comme eux, pure comme eux, dévouée à la patrie comme eux ; mais le président se détourna d'eux entièrement, et resta sourd à leur prière continuelle et à leur appel pressant ; ils furent donc contraints de se préserver eux-mêmes de la politique coupable, et de sauver leurs cœurs, leurs âmes et leurs consciences de cette corruption. Mais ils ne se contentèrent pas de ce seul salut — et quand la jeunesse s'est-elle jamais contentée de peu ? Quand la jeunesse s'est-elle jamais satisfaite d'une petite part ?

Ils ne se contentèrent pas de sauver eux-mêmes, mais voulurent sauver aussi leurs compatriotes de cette politique cachée, qui ne peut se montrer ouvertement aux gens, et qui les aborde donc derrière un voile, et qui ne peut rencontrer les gens face à face, et qui s'infiltre donc chez eux par la voie de la religion, par la voie de l'économie, et par la voie des grands mots qui ne signifient rien ; alors la jeunesse se démit du projet et se détourna de son soutien, et appela ses compatriotes à lui résister, jusqu'à ce qu'il redevînt innocent comme il avait commencé innocent, dévoué au peuple comme il avait commencé dévoué au peuple, et qu'il s'élevât au-dessus du service des desseins cachés de ceux qui font commerce de tout, et qui exploitent tout.

Alors apparut une chose que n'avaient pas prévue ceux qui tramaient contre ce projet, et ceux qui pêchent en eau trouble. Alors il apparut que la jeunesse, pour calme et posée qu'elle fût, n'avait pas oublié sa jeunesse, n'avait pas oublié sa force, n'avait pas oublié son audace dans le droit, et ne se laissait pas tromper par ceux qui ourdissaient des ruses contre elle et lui voulaient du mal. Oui, et alors il apparut que la jeunesse demeurait capable de vouloir et d'agir, de dire et d'être sincère, d'appeler et de voir les gens répondre à son appel. Oui, et alors il apparut que cette violence, poursuivie depuis plus de trois ans pour tuer la liberté ouvertement, et que ces manœuvres, poursuivies depuis plus de trois ans pour tuer la liberté en secret, n'avaient rien obtenu de la liberté dans l'âme de la jeunesse ; car la liberté ne se tue pas, car la liberté ne s'assassine pas, car la liberté ne se laisse pas tromper sur elle-même, et car la liberté est une braise sacrée et éternelle qu'aucun moyen ne saurait éteindre.

Oui, et alors il apparut que le corps de la jeunesse demeure ce qu'il était du temps où l'Égypte s'appuyait sur lui, ne se laissant pas tromper hors du droit, ne se laissant pas pousser vers le faux, et que les ruses ne pouvaient rien contre lui ; et alors ceux qui tramaient contre le Projet du Piastre, et ceux qui en avaient fait un instrument de politique, furent

contraints de le jeter dans les bras de ces partis qui n'ont de force que par le pouvoir, qui n'ont d'existence que par le pouvoir, et qui n'ont d'appui ni dans l'amour du peuple ni dans le soutien du public.

Alors ils se mirent en quête, pour ce projet, de défenseurs et de partisans parmi les unionistes et les membres du Parti du Peuple ; alors ils se réfugièrent dans les journaux des unionistes et du Parti du Peuple pour le soutenir et le défendre, après que les journaux nationalistes s'en furent détournés, comme s'en était détournée la jeunesse de la nation. Alors le gouvernement se leva pour entourer le projet et le protéger, et alors le projet devint une œuvre gouvernementale, ou quelque chose qui y ressemble, tandis que le président du projet entend et voit, tandis que le président du projet est témoin de cette tragédie affligeante, qui arracha des mains du peuple une œuvre qui appartenait au peuple, et la jeta dans les bras du gouvernement, une œuvre dont le gouvernement n'aurait jamais dû se charger.

Si un tel résultat est une chose pour laquelle on félicite son auteur, nous offrons à Son Excellence Ali Pacha Ibrahim nos plus sincères félicitations ; car il est vraiment arrivé à ce résultat. Cette splendide beauté, la beauté de la jeunesse dévouée qui s'était élancée vers une œuvre utile, se transforme à présent en une autre beauté, non moins splendide : la beauté de la jeunesse vigilante, qui se défend elle-même, et qui écarte de son dévouement, de sa liberté et de la pureté de sa conscience les manœuvres des comploteurs et les méfaits des fauteurs de trouble.

Et maintenant, combien nous aurions aimé pour notre médecin hors pair, notre chirurgien accompli, et le directeur de notre jeune université, que toute son œuvre fût un bien, que tout ce qu'on dît de lui fût bon, et que tous les propos des gens sur lui ne fussent qu'éloge ; car notre médecin hors pair et notre chirurgien accompli méritait tout cela. Il occupe le rang le plus élevé en médecine et en chirurgie, non seulement en Égypte, mais dans d'autres contrées de la terre, en Orient comme en Occident ; il a, sur beaucoup d'Égyptiens, la main du médecin secourable qui porte assistance et sauve, et il a, sur l'Égypte entière, la main de l'homme qui lui a fait un beau nom en médecine et en chirurgie ; il eût été digne qu'il s'en contentât, et qu'il en demandât davantage, et digne qu'il ne rencontrât de l'Égypte que l'amour, l'admiration et l'éloge qu'il mérite ; mais il n'a voulu que dépasser la médecine et la chirurgie, il n'a voulu que s'embarrasser dans l'administration et la politique, il n'a voulu que s'exposer aux conséquences de cet embarras, ouvrant ainsi une voie à la

critique, au blâme et au soupçon sur lui-même.

Saad — que Dieu lui fasse miséricorde — fut meilleur conseiller pour Ali Pacha Ibrahim, et plus bienveillant envers lui, que ne l'a été Ali Pacha Ibrahim envers lui-même, lorsque Saad — que Dieu lui fasse miséricorde — refusa qu'Ali Bey Ibrahim se présentât à la Chambre des députés, et lorsque Saad — que Dieu lui fasse miséricorde — refusa qu'Ali Bey Ibrahim devînt membre du Sénat.

Si seulement Ali Pacha Ibrahim avait profité du conseil de Saad, il aurait consacré sa personne et son effort à la chirurgie et à la médecine, et ne se serait pas embarrassé dans l'administration et la politique où il s'est embarrassé, et ne se serait pas exposé aux fautes auxquelles il s'est exposé, et qui appellent la critique et le blâme.

Mais l'homme intelligent et résolu est celui qui ne s'enorgueillit pas contre la vérité, et que l'entêtement ne pousse pas à s'obstiner dans le faux et à persévérer dans l'erreur ; et le conseil de Saad — que Dieu lui fasse miséricorde — demeure valable, et le docteur Ali Pacha Ibrahim demeure capable d'en profiter, et ceux qui l'aiment — et ils sont nombreux, et nous sommes parmi les plus attachés à lui, trop jaloux de lui pour le voir gaspillé dans la vanité de cette vie — continuent de lui conseiller, comme le lui conseilla Saad, de se consacrer tout entier à la médecine et à la chirurgie, et de laisser la politique et l'administration à ceux qui savent les mener, qui savent en porter le fardeau, et qui savent patienter sous leur feu et sous les maux qu'elles entraînent.

Notre médecin hors pair et notre chirurgien accompli, qui se repose en ce moment à Assouan, à l'heure même où la jeunesse pâtit des effets de cette politique inconsidérée qu'il n'a pu repousser, notre médecin hors pair et notre chirurgien accompli pourrait-il saisir l'occasion de ce repos pour réfléchir et peser la chose, et peut-être se convaincre que Saad — que Dieu lui fasse miséricorde — lui avait donné un bon conseil, et qu'il ferait bien de se démettre du Projet du Piastre, et d'en laisser le soin à ceux qui savent le mener à bien ?

Certains diront au docteur Ali Pacha Ibrahim : il n'y a pas de mal à cela ; le boycott du Projet du Piastre ne lui nuira pas, ne lui fera pas de tort ; la jeunesse s'en détournera, mais l'administration le soutiendra ; le public s'en détournera, mais le gouvernement l'enrichira ; n'ayez donc point de crainte, et ne vous démettez pas ; le projet réunira ses piastres, même si elles ne viennent pas des gens du peuple, elles viendront de là où vous savez, et de là où vous ne savez pas.

Certains diront ce discours au docteur Ali Pacha Ibrahim, mais nous voudrions qu'il sache que nous répugnons vraiment à le voir devenir l'un de ces instruments qui servent le Parti du Peuple et le Parti de l'Union, et d'autres groupes semblables au Parti du Peuple et au Parti de l'Union ; qu'il craigne Dieu pour lui-même et pour sa nation, car Dieu n'a pas voulu qu'il soit un homme de parti, mais a voulu qu'il appartienne à tous les Égyptiens. Qu'il s'épargne donc le Projet du Piastre, et qu'il se consacre à la médecine et à la faculté de médecine ; ce sera mieux pour lui, et mieux pour les gens.